sente à Dieu son Pere, comme un sacrifice agreable et de bonne odeur, ne doy-ie point accepter cela? Et ainsi ne faut-il pas bien que nous soyons comme enragez et ensorcelez de Satan, si nous ne pouvons souffrir qu'on nous gratte ainsi nos rongnes, et qu'on les descouvre, à fin qu'on nous amene à ce qui est propre pour nosre salut? Si on complaist à un malade, et que sera-ce? On luy baillera à boire à chacune minute de temps, on luy baillera du vin, là où il luy faut de l'eau, on luy baillera des salades, et ce sont autant de poisons. Bref il est certain qu'un homme cerchera tousiours sa mort, si on luy veut complaire. Or maintenant lequel vaut mieux, ou que celuy qui gouverne un malade accorde à tous ses appetis, ou bien qu'il le tienne en bride, combien que cela le fasche, qu'il grince les dents, et qu'il se tempeste de ce qu'on ne luy veut point satisfaire en ce qu'il demande? Or il est certain que s'il y a des appetis desbordez aux malades, il y en a encores plus en nous. Que sera-ce donc, sinon que ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu, et qui sont pour faire office de medecin, ayent le soin de nous garder de ce qu'ils cognoissent nous estre nuisible, et qu'ils nous proposent ce qui nous est profitable? Car il est certain que s'ils nous vouloyent applaudir en nos affections, que ce seroit pour nous ruiner du tout. Voilà en somme que nous avons à retenir, quand sainct Paul parle de son affection.

Or il adiouste le second argument, c'est à sçavoir *qu'il n'a point son Evangile des hommes, mais par revelation celeste.* Il conferme tousiours le propos quand il a dit qu'il n'y a ni Pierre, ni Iean qui puisse avoir une telle reverence en leurs personnes, qu'on soit tenu et obligé de les escouter comme d'eux mesmes, car cela est reservé à Dieu seul, et à nostre Seigneur Iesus Christ, et ne faut point qu'il y ait nul compagnon. Puis qu'ainsi est donc, que nous apprenions de regarder en haut, quand il est question d'avoir certitude de nostre foy, et que nous surmontions tout ce qui est de ce monde, et que nous quittions les hommes. Et combien qu'ils soyent excellens, que toutesfois nostre foy ne s'arreste ici-bas, ni à tout ce qui est des creatures: mais qu'elle ait son fondement en Dieu. Les Papistes diront que nous sommes pleins d'orgueil et d'outrecuidance, quand nous voulons estre plus sages que tout le monde. Il est vray que si nous estions arrestez à nos sens et à nostre cuider, et à nostre opinion, ce seroit une arrogance par trop excessive: mais quand nous cheminons en humilité, nous demettans de toute nostre raison et sagesse, cognoissans qu'il nous faut estre fols en ce monde pour obtenir la sagesse de Dieu: quand donc nous aurons une telle sobrieté et modestie en nous, et que nous n'attenterons point de sçavoir plus qu'il ne nous est licite, mais cependant que nous magnifierons tellement la doctrine de Dieu, que nous pourrons despiter tout ce qui est du monde, ceste hautesse-là sera bonne, car voilà en quoy Dieu veut estre glorifié, nous pouvons donc despiter toutes les crosses et mittres, et les fanfares de ce monde, et toutes les cornes du Pape, dont il se veut eslever à l'encontre de Dieu: nous le pouvons, di-ie, despiter, voire les avoir en abomination, comme choses pleines de puantise et d'infection, et par lesquelles Satan nostre ennemi mortel tasche de nous empoisonner. Et cependant que nous soyons tellement arrestez à la verité de Dieu, que nous triomphions pardessus tout ce qui est contraire: sçachans que nostre foy doit estre victorieuse pardessus tout ce qui se mettra en avant pour la batre et la ruiner: comme Satan n'oublie iamais de nous tormenter tant qu'il sera possible. Mais quand nous serons fortifiez en nostre Dieu, ne craignons point que nous puissions estre vaincus par toutes ses tentations: sçachans que quand Dieu sera de nostre costé, nous pourrons tenir comme fumee tout ce qui procedera des creatures.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le prians qu'il nous les face sentir de plus en plus, iusques à ce que nous en soyons du tout despouillez: et que cependant que nous avons à vivre ici bas, il nous supporte en nos faiblesses iusques à ce qu'il y ait remedié, et que nous soyons du tout reformez à la perfection de sa iustice à laquelle il nous appelle. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout-puissant, Pere celeste etc.

CINQUIEME SERMON.

GALATES. Chap. I, v. 11, 12.

Nous avons veu ce matin que tous ceux qui ont la charge et office d'enseigner l'Eglise de Dieu doivent oublier toute grace et faveur du monde: car sans cela iamais ne se pourront acquitter fidelement de leur devoir, attendu que les hommes desirent tousiours et appetent qu'on les flatte, et ne peuvent souffrir que leurs vices soyent redarguez comme il appartient. Là dessus nous avons mons-

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

stré qu'un chacun se doit despouiller de toutes affections charnelles, pour estre vrais disciples de nostre Seigneur Iesus Christ. Car cependant que nous suyvrons nos appetis, la porte sera fermee, iamais nous n'aurons entree à l'Evangile. Et de faict nous voyons comme le Prophete Isaie en parle, car il dit que tous ceux qui veulent qu'on leur presche ce qui leur vient à gré, dechassent Dieu tant loin qu'ils peuvent. Vray est qu'on ne parlera pas ainsi. Car mesmes au pays de Iudee chacun protestoit de servir au Dieu qui s'estoit revelé à leur pere Abraham, qui avoit publié sa Loy par Moyse: les sacrifices se faisoyent au temple, il y avoit là assez belle parade: mais le Prophete conclud en un mot, que les hommes veulent qu'on leur complaise, et qu'on leur gratifie, et que par ce moyen ils ne peuvent souffrir que Dieu les conduise, ne qu'il ait liberté de leur mettre son ioug sur le col. Voilà donc comme nous devons estre preparez à recevoir la doctrine de l'Evangile et estre edifiez par icelle, c'est à sçavoir que nous ne soyons point adonnez à nos appetis propres: mais que nous souffrions que nostre Seigneur Iesus Christ parle comme il nous est expedient pour nostre instruction. Or cependant il faut que nous soyons comme navrez iusques au coeur par la Parole qui nous est preschee, ou iamais nous n'y profiterons. Car ce n'est point sans cause que l'Evangile est accomparé à un glaive tranchant (comme nous en avons traitté ce matin) et il faut bien que nous soyons vrais sacrifices pour renoncer à tous nos appetis, et à ce que Dieu condamne, et que nous souffrions cela patiemment à fin d'estre reduits du tout à l'obeissance de sa volonté.

Or cependant il nous doit aussi souvenir de ce qui a esté traitté, c'est à sçavoir qu'il faut que les hommes se rengent tous, et grans et petis, et que le Fils de Dieu ait sa preeminence et maistrise, en sorte qu'il n'y ait que luy seul Pasteur, et que nous soyons tous ses brebis. Vray est que ceux qui ont la charge d'annoncer l'Evangile, seront bien appelez Pasteurs: mais ce n'est pas qu'en leur nom et authorité ils puissent rien, ou que cela derogue à la superiorité du Fils de Dieu. Car moy qui parle maintenant, ie ne doy rien apporter du mien, et ne doy pas aussi m'eslever par dessus les autres: car ie parle tellement à toute la compagnie, qu'il faut que ceste doctrine s'adresse à moy en premier lieu, et qu'elle domine par dessus tous sans exception aucune. Car il n'y a hautesse en ce monde qui se puisse exempter de ceste subiection, laquelle nous devons tous au Fils de Dieu: comme nous avons veu par ci-devant, que le propre de l'Evangile c'est d'humilier toute gloire du monde, que les hommes ne presument point de lever les cornes, ne de se rien attribuer: mais ceux qui cuident estre les plus excellens, soyent abatus et aneantis du tout, et que tout soit captivé sous l'obeissance de l'Evangile. Et voilà pourquoy sainct Paul pour approuver sa doctrine, declare qu'elle n'est point venue des hommes, qu'il ne l'a point apprise en leur eschole; mais qu'il la tient de nostre Seigneur Iesus Christ, duquel le Pere a prononcé qu'on l'escoute: car ce titre-là luy est special, et ne doit point estre communiqué ni à homme, ni à Ange de Paradis. Il faut bien que les hommes qui parlent comme organes de nostre Seigneur Iesus Christ soyent escoutez: mais (comme desia nous avons declaré) cela n'est point pour amoindrir l'authorité qu'il a sur nous. Quoy qu'il en soit, voici une reigle certaine et infaillible pour parvenir à salut, c'est que nostre Seigneur Iesus soit luy seul maistre et docteur, et que nous soyons dociles pour accepter sa Parole sans contredit ou replique. Et sainct Paul ne se contente pas de dire qu'il tient de Iesus Christ ce qu'il a publié: mais il reiette ici et exclud les hommes, pour monstrer que leur authorité ne soit point suffisante pour avoir un fondement et appuy de nostre foy. Car nous serons tousiours en branle, iusques à ce que nous soyons venus à Dieu, et à celuy lequel il nous a establi comme chef et souverain docteur par-dessus-nous.

Or quand sainct Paul dit qu'il declare cela, ce n'est pas qu'auparavant les Galatiens et les autres n'eussent entendu le semblable: mais il y a eu de l'ingratitude, tellement qu'on les avoit enveloppez en beaucoup d'erreurs et de tromperies. Il les ramene donc à la source, comme s'il disoit, iusques à ce que les hommes ayent prins ceste conclusion de se laisser gouverner simplement par la pure parole de Dieu, qu'ils seront tousiours en branle: et que si tost que le diable aura dressé quelque trouble, qu'ils seront confus et ne sçauront où se tourner. Il faut donc qu'en premier lieu nous soyons asseurez que nous tenons de Dieu, et non point des hommes, la doctrine sur laquelle nostre foy est appuyee. Vray est que ceste revelation qui a esté donnee à sainct Paul, ne sera pas commune à tous: mais il nous doit bien suffire que nostre Seigneur Iesus Christ ayant ratifié l'Evangile par son propre sang, ayant aussi commandé à ses Apostres de le publier, leur a donné telle approbation que la doctrine que nous tenons d'eux est authentique, et qu'il n'y a plus aucun doute: cela (di-ie) nous doit bien suffire pour nous tenir comme enserrez, et que nous ne donnions nul acces à tout ce que les hommes nous pourront mettre en avant. Mais qu'il nous souvienne aussi de ce qui nous est remonstré par l'Apostre au premier chapitre des Hebrieux, que Dieu finalement a parlé par la bouche de son propre Fils, à fin que nous ayons toute perfection de doctrine en luy. Voilà

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

donc ce que nous avons à retenir: c'est que ceste revelation de laquelle sainct Paul parle ici, ne sera point commune à tous autres: mais elle nous sert pour nous donner telle certitude de la doctrine que nous avons euë par son moyen, que nous voyons que c'est nostre Seigneur Iesus qui a parlé. Or quand il exclud ainsi les hommes, c'est pour declarer que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous donne pas quelque instruction, comme si on enseignoit l'A, B, C à un enfant, et puis qu'on le baillast à un maistre plus excellent: nostre Seigneur donc ne parle pas ainsi à demi à nous: mais en toute perfection, tellement que et en la vie et en la mort il nous faut tousiours persister à ce que nous tenons de luy, et renoncer à tout ce qui viendra du costé des hommes: car tout meslinge ne sera sinon corruption, comme nous avons declaré ce matin. Et voilà pourquoy aussi sainct Pierre exhorte ceux qui parlent en l'Eglise, que tousiours ils retiennent la maiesté de Dieu, et qu'ils n'amenent rien de leur propre, qu'ils n'avancent rien de ce qui est creu en leur cerveau. Car où en serons-nous si les hommes s'entremeslent parmi nostre Seigneur Iesus Christ, et que chacun adiouste son morceau et loppin (comme on dit) et que nous ayons un Evangile farci de ce que les hommes auront songé en leurs fantasies? Il n'y aura sinon une horrible confusion. Voilà donc pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ n'a point son authorité entre nous, iusques à ce que les hommes soyent mis bas, et toutes creatures, et qu'on l'escoute depuis le plus grand iusques au plus petit. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Et de faict nous voyons comme en l'autre passage, c'est à sçavoir aux Corinthiens, sainct Paul declare qu'il a annoncé une sagesse de perfection, quand il a mis en avant nostre Seigneur Iesus Christ et que là on trouvera ce qu'on doit desirer pour son salut. Et en l'autre passage aussi aux Ephesiens, il dit que c'est là où il faut appliquer toute nostre estude et au long et au large: qu'il ne faut point que nous apportions des menus fatras pour aider à ce qu'il avoit publié auparavant. Puis qu'ainsi est donc, nous voyons que tous ceux qui s'enveloppent ainsi en ce qui aura esté forgé et inventé des hommes, ont un Iesus Christ desguisé, ils ont un Evangile bastard que Dieu desadvouë, tellement que nostre Chrestienté ne peut estre, sinon que nous persistions en ce qui nous a esté enseigné par le Fils de Dieu, qui est nostre maistre unique, et ce que les Apostres aussi nous ont enseigné en son nom. Voilà ce que nous avons à retenir de ce passage. Or S. Paul là dessus monstre sa conversation, par laquelle on peut recueillir que vrayement il estoit comme formé de l'Esprit de Dieu. Car un changement si estrange comme on l'a veu en sa personne, ne pouvoit advenir sinon que Dieu y eust mis la main, et qu'il y eust besongné d'une façon secrete et non accoustumee. Voilà donc en somme où il pretend, quand il dit que les Galatiens ont cognu quelle estoit sa conversation ou sa façon de vivre. Nous avons ici une bonne instruction: mais pour en mieux faire nostre profit, notons que sainct Paul continue ce qu'il a touché par ci-devant, c'est à sçavoir qu'on ne trouvera point en nulle creature un fondement ferme pour establir nostre foy: mais il faut que Dieu seul en soit l'autheur: et combien que les hommes soyent moyens et instrumens, neantmoins qu'ils ont besoin qu'ils soyent authorisez de Dieu, et qu'on cognoisse qu'il les a envoyez et les approuve, et qu'ils n'apportent rien, sinon ce qu'ils tiennent de luy.

Or il est certain que sainct Paul meritoit bien d'avoir quelque credit et audience entre les hommes, si on regarde les vertus qui estoyent en luy. Mais tant y a qu'il cognoist et confesse qu'il n'est rien quant à soy, et que tout ce qu'il a, c'est seulement de servir à nostre Seigneur Iesus Christ, et d'annoncer fidelement ce qu'il a receu de luy. Que sera-ce donc de ceux qui n'ont ne vie, ne doctrine, ne rien qui soit? Quand ils se diront Prelats, et qu'ils s'attribueront quelque hautesse et superiorité, s'il faut qu'on reçoive ce qu'ils disent, sont-ils bien avancez par dessus sainct Paul? Or tant y a qu'il faut que toute hautesse humaine cesse, qu'elle soit abaissee, et que rien n'empesche que Iesus Christ ne soit exalté. Comme aussi sainct Iean Baptiste, combien qu'il eust ce tesmoignage d'estre le plus excellent qui fust nay de femme, si est-ce toutesfois qu'il dit et que luy et que les autres soyent diminuez, moyennant que Iesus Christ croisse. Comme aussi sainct Paul en parle en l'autre lieu, quand il dit qu'il faut que l'Eglise se bastisse tellement que Iesus Christ nostre chef ait tousiours la preeminence. Car si on vouloit tellement exalter les hommes que Iesus Christ fust obscurci au milieu, voilà un bastiment espouvantable, et qui n'emporte que ruine et confusion. Et de faict, si un homme devenoit gros comme un pilier de ce temple, et que sa teste fust comme un poing, et qu'elle fust cachee dedans ses espaules, ce seroit un monstre: il vaudroit beaucoup mieux qu'il retinst sa mesure commune.

Or tout ainsi que l'Eglise est le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, aussi il faut qu'il soit eslevé par dessus tous, et que chacun regarde à luy, et qu'on s'y tienne. Et de faict auiourd'huy les Papistes se condamnent par leur proverbe, quand ils disent qu'on ne cognoist point Dieu pour ses Apostres. Et de faict, ils ont tellement enseveli Iesus Christ, qu'il est comme caché en ce monde: car

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

ils luy ont ravi tout ce qui luy appartenoit: et mesmes au lieu qu'il est appelé Legislateur, Iuge et Roy, pour monstrer qu'il faut que luy seul gouverne: nous voyons comme les hommes se sont revestus de toutes ces plumes-là. Gardons nous donc d'une telle confusion, et si nous croissons, que tousiours nous demeurions en ceste racine et en ce fondement de ceste simplicité de l'Evangile: gardons bien que nous n'en declinions tant peu que ce soit. Or quant à ce qui est ici recité de la conversion de sainct Paul, c'est tousiours tendant à ce but, que nous sçachions qu'il ne s'est point ingeré de soy-mesme: mais que Dieu luy a tendu la main, et que la doctrine qu'il a preschee, il l'a euë de revelation, tellement qu'on la peut tenir sans aucune difficulté comme parole procedante de la bouche de Dieu, comme une verité certaine et infaillible. Nous avons desia dit que si un homme prestend d'estre ouy pour son sçavoir, pour son grand sens et profond, pour son beau parler, pour avoir grande eloquence que toutes ces choses-là ne sont que puantise et ordure: mais qu'il faut que Dieu ait ceste authorité, et que nous luy facions hommage. Et d'autant que Dieu a voulu parler à nous par la bouche de son Fils unique, que Iesus Christ ait ce titre-là luy seul, d'estre maistre et docteur de tous les siens, et que vrayement nous soyons son troupeau pour ouir sa voix. Voilà comment nostre Seigneur Iesus Christ sera honoré entre nous, c'est à sçavoir que nous luy soyons vrais escholiers, et sans feintise. En la Papauté on adorera bien en l'honneur de Iesus Christ quelque marmouset: mais cependant l'Evangile est mis sous le pied, on blasphemera à l'encontre: et cependant encores cuident ces poures aveugles s'estre tres bien acquittez. Voire, mais c'est pleinement cracher au visage de nostre Seigneur Iesus Christ, quand on renonce sa Parole, en laquelle on doit contempler sa gloire et sa maiesté: comme sainct Paul en parle en la seconde des Corinthiens. Il n'est point donc question d'honorer nostre Seigneur Iesus Christ quand on luy fera beaucoup d'agios et de ceremonies: mais quand on s'assubietit simplement à la doctrine en laquelle il veut estre cognu, et en laquelle aussi il se monstre à nous comme face à face. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or cependant en ceste conversion de sainct Paul nous voyons bien la vertu celeste laquelle il nous a ici voulu monstrer, c'est à sçavoir que ceste façon n'a pas esté humaine: mais que Dieu a desployé son bras, à fin qu'on cognust qu'un tel changement venoit de luy, et que sainct Paul estoit comme une creature nouvelle. Car de faict, c'est un ouvrage de Dieu plus excellent, quand un homme est reparé à son image, que quand nous naissons tous en ceste vie caduque. Et voilà comme sainct Paul a esté faict un homme nouveau. Et c'est pourquoy notamment il dit qu'il persecutoit l'Eglise de Dieu, qu'il destruisoit tout, qu'il a esté comme un brigand (par maniere de dire) iusques à ce que Dieu l'a changé, et au lieu d'un loup ravissant, qu'il l'a rendu brebis en la fin, qu'il l'a constitué Pasteur en son Eglise sous nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc comme nous appercevons que sainct Paul nous a esté envoyé de la main de Dieu, et qu'il porte une marque asseuree, tellement que nous voyons qu'il ne s'est point ingeré: mais que ç'a esté un ouvrage du sainct Esprit, et qu'il n'y a rien de son propre en la doctrine qu'il a annoncee, d'autant qu'il a falu qu'il ait renoncé pleinement à soy, à fin de s'adonner et s'appliquer au service de nostre Seigneur Iesus Christ. Car si sainct Paul eust esté mené d'ambition, nous sçavons qu'il estoit honoré entre les siens, et qu'il pouvoit là se faire valoir. S'il estoit aussi question d'estre reputé homme de saincte vie, il estoit irreprehensible. D'autre costé, il estoit à son aise, et vivoit en repos. Or il a falu qu'il ait estimé comme fiente et ordure (ainsi qu'il le proteste aux Philip.) tout ce qui estoit desirable selon le monde, et qu'il avoit prisé auparavant, qu'il ait reietté tout cela comme chose nuisible, voyant bien que ce luy estoit autant d'empeschement d'approcher de nostre Seigneur Iesus Christ. Non seulement donc S. Paul a quitté ceste reputation qu'il avoit d'estre un grand docteur, et puis apres d'estre un sainct personnage, et comme un petit Ange: qu'il a aussi quitté tout le repos, les aises et commoditez de ce monde: mais devant Dieu il a renoncé à ce qu'il pensoit acquerir la vie eternelle par ses bonnes oeuvres,, il a reietté tout cela comme abomination, sçachant bien qu'il estoit aveuglé d'orgueil, d'autant qu'il cuidoit valoir quelque chose devant Dieu, et acquerir quelque grace par ce moyen. Il a falu (di-ie) que non seulement il ait mis tout cela sous le pied: mais qu'il l'ait eu en detestation, comme il le proteste. Quand donc nous voyons cela, tant mieux sommes nous confermez en ce qu'il dit, qu'exerçant ceste charge d'Apostre il n'a rien eu de l'homme, ni mesmes de soy, d'autant qu'il s'estoit desnué de ce qu'auparavant il avoit beaucoup prisé. Car en ce qu'il confesse d'avoir esté persecuteur de l'Eglise de Dieu, nous voyons comme il ne s'espargne nullement, à fin de tousiours maintenir l'honneur de Dieu, et l'authorité et maistrise de nostre Seigneur Iesus Christ auquel il servoit.

Or voilà aussi comme il nous y faut proceder: si nous desirons de nous employer au service de Dieu, il faut bien oublier nos personnes, et ne point estre delicats pour cercher ce qui nous est propre pour nostre profit, ni pour nostre honneur. Iusques à tant donc que nous soyons là venus de nous

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

aneantir, iamais nous ne pourrons nous adonner au service de Dieu, auquel nous sommes appelez. Ie parle notamment de ceux qui ont la charge de prescher l'Evangile, qu'il faut qu'ils soyent aneantis en leurs personnes, ou autrement ils ne pourront avoir lieu pour exercer fidelement la charge qui leur est commise. D'autre costé nous voyons comme sainct Paul ne desguise rien, et qu'il ne prend pas quelque ombrage ou couverture pour estre receu entre les hommes: mais il aime mieux recevoir l'ignominie laquelle il a meritee, et la honte devant les hommes, que de se couvrir par vains subterfuges. Car il dit qu'il a persecuté l'Eglise, qu'il a esté un voleur et un brigand, qu'il a espandu le sang innocent. Or ce n'est point pourtant que sainct Paul n'eust tasché de vivre en toute saincteté et perfection: mesmes qu'il a esté comme un miroir de grande integrité: il s'appelle irreprehensible, et non sans cause: il dit qu'il estoit tellement aveuglé, qu'il cuidoit estre iuste devant Dieu, pour ce que mesmes on n'appercevoit nulle tache en luy qui fust condamnee par les hommes. Vray est qu'il y avoit de l'hypocrisie, comme il y en a en tous ceux qui ne sont point renouvelez de l'Esprit de Dieu: quand ils cuident estre advouez de tout le monde, il est certain que iusques à ce que Dieu les ait prins en sa conduite, qu'il n'y a que corruption. Et voilà comme on sera abusé, d'autant qu'on iugera selon le sens naturel, de ce qui est bon ou mauvais: mais à l'opposite nostre Seigneur Iesus declare que tout ce qui est haut devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu.

Quoy qu'il en soit, si est-ce que sainct Paul s'estoit adonné à vivre sainctement et sans aucune reprehension ni reproche. Or ne pouvoit-il pas dire estant converti qu'il avoit bien fait et que sa devotion meritoit d'estre approuvee? Or à l'opposite, il declare qu'il a esté un persecuteur, et que tout cela ne vaut rien. Que sera-ce donc de ce qu'auiourd'huy on appelle devotion et service de Dieu? Comme en la Papauté ce titre-là trotera assez en la bouche de chacun, rien ne se fera qu'à la bonne intention, et tous ont affection (ce semble) et zele, et leur semble que Dieu leur soit bien tenu et redevable de ce qu'ils font. Voire, mais nous sçavons qu'il ne leur a rien commandé de tout ce qu'ils luy apportent, et chacun se gouverne selon sa fantasie. Quoy qu'il en soit, il n'y a sinon opinion, qu'ils cuident bien faire: et c'est tout. L'un dira, il me semble, l'autre dira, Ie l'ay ainsi apprins, i'ay esté ainsi enseigné. Or s'il faloit que Dieu approuvast toutes ces choses, il auroit de grandes charges à porter. Car ce que les hommes ont inventé de leurs testes, ce n'est sinon ordure puante devant luy. Or tant y a neantmoins que chacun amenera ceste folle vanterie, qu'il a voulu servir à Dieu. Mais pour ceste cause il dit en un mot par son Prophete Isaie, Qui est-ce qui a requis ceci de vos mains? Qui vous a mis en oeuvre, qu'il vous paye: car de moy, ie ne mettray iamais cela à conte entre mes items: ie desadvouë tout, d'autant que ie demande obeissance. Or S. Paul a tres bien recueilli cela: s'il eust ici iugé des autres, cela auroit moins de vertu et d'efficace que quand il parle de soy, et qu'il ne s'espargne nullement, disant que toute la saincteté de laquelle il estoit prisé entre les hommes n'a esté qu'un brigandage, d'autant qu'il estoit une beste enragee, plein de fierté et de rebellion contre Dieu. Quand donc sainct Paul fait ceste confession pleine et franche, ne faut-il pas que toute bouche soit close, et que nous cognoissions quand nous avons cuidé servir à Dieu, que nous estions comme en un labyrinthe, et que c'estoit pour nous mener iusques au profond d'enfer? Et de faict, selon que les poures incredules se tormentent, ils ne font que redoubler leur condamnation, car le diable les enveloppe tant plus en leur condamnation.

Cognoissons donc que nous avons esté rebelles à Dieu du temps que nous avons voulu ainsi servir à nostre fantasie, et qu'il n'y a eu en toute nostre vie sinon erreur pour nous faire esgarer à travers champs: que çà esté pour nous reculer plustost que pour nous avancer: et en somme, que toutes les devotions que les hommes se forgent, ne sont que tromperies et illusions de Satan, pour les plonger iusques aux plus profonds abysmes de la mort. Ainsi donc retournons à ceste obeissance, et cognoissons qu'il n'y a nul moyen pour bien reigler nostre vie, sinon d'estre enseignez en l'eschole du Fils de Dieu. Mesmes cuidons-nous que les superstitions qui regnent auiourd'huy au monde, et qui y ont la vogue, soyent meilleures que les traditions qui ont esté du temps de S. Paul? Vray est qu'en l'Eglise des Iuifs il y avoit beaucoup de corruptions meschantes. Car les sectes estoyent survenues, et les Pharisiens (qui estoyent encores les plus purs et entiers) avoyent meslé beaucoup de fanfares parmi le service de Dieu, tellement que tout y estoit corrompu. Mais quoy qu'il ensoit, sainct Paul avoit tousiours la Loy, il avoit l'Escriture saincte. Quant à ces traditions dont il parle, il les avoit comme accessoires: mais cependant si est-ce qu'il desiroit de maintenir la Loy de Moyse, laquelle avoit la parole de Dieu et la verité immuable, et qui doit avoir ceste reverence iusques en la fin du monde. Mais cependant il n'avoit que la lettre de la Loy: comme nous l'avons veu ci-dessus aux Corinthiens. Auiourd'huy ceux qui sont les plus devots en la Papauté, qu'ont-ils? Quand ils auront allegué tout ce qu'ils pour-

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

ront, il est certain que l'Escriture saincte est là comme ensevelie, et qu'on n'en tient conte. On ne dira pas qu'elle doive estre reiettee: car ce blasphème-là seroit par trop enorme, et on l'auroit en horreur: mais quoy qu'il en soit, l'Evangile ne leur est rien au pris de ce qui a esté ordonné par les saincts Conciles, par nostre mere saincte Eglise. Et mesmes ils n'ont point honte de dire que l'Evangile et toute l'Escriture saincte est comme un nez de cire, qu'il n'y a nulle certitude en cela, mais qu'il faut avoir toutes les resolutions des hommes. Voilà comme Iesus Christ est mocqué avec tout opprobre. Pensons nous que telles gens nous puissent faire à croire tout ce qu'ils auront ainsi inventé, quand ils se contredisent si manifestement? Notons donc que si S. Paul s'est ainsi condamné de sa propre bouche, quand il n'a point suivi nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il n'y aura nulle excuse valable, ne qui soit de mise ne de recette devant Dieu, sitost qu'on aura decliné de la simplicité de l'Evangile. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or notons quant et quant que Dieu a desployé une grace singuliere en sainct Paul, à fin qu'à son exemple nous cognoissions que c'est par sa pure bonté et gratuite que nous avons esté appelez à salut. Et au reste, que si nous avons esté poures apostats, qui ayons rompu la foy de nostre Baptesme à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne laisserons pas, quoy qu'il en soit, d'estre receus à merci, moyennant que nous confessions franchement et sans hypocrisie qu'il n'y a eu en nous que toute confusion, et qu'il faloit bien que Dieu y remediast d'une bonté admirable. Vray est (comme desia nous avons touché) que sainct Paul estoit reputé sainct personnage et qu'on pouvoit dire que Dieu avoit accepté ses devotions, et qu'il y avoit eu quelque bon preparatif en luy: mais tout cela n'estoit sinon pour le retarder, comme desia nous avons touché du troisieme des Philippiens, quand il dit qu'il ne pouvoit apprehender Iesus Christ, et les biens incomprehensibles qui sont en luy, iusques à ce qu'il ait eu en abomination tout ce qu'il avoit prisé, et avoit beaucoup estimé auparavant, comme sa sainctetè et iustice. Nous voyons donc en la personne de sainct Paul comme Dieu a besongné, puis qu'ainsi est qu'en la premiere à Timothee, il se propose pour exemple et patron, et dit que Iesus Christ a declaré en luy, comme il est venu pour tous les poures pecheurs, à fin que nous ne doutions point d'estre receus quand nous tiendrons le droit chemin. Qu'est-ce que le franc-arbitre a fait en sainct Paul pour l'amener en l'obeissance de l'Evangile? Mais il a falu que Dieu ait quasi foudroyé du ciel pour abolir l'arrogance et presomption qui estoit en luy: il n'est pas seulement attiré par la main, mais Dieu luy a envoyé des escailles si espesses sur les yeux, qu'il estoit comme un poure aveugle. Et puis il est abatu parterre, il est eslourdi, pour monstrer que ce qu'il cuidoit avoir auparavant de science et de subtilité, n'estoit que pur aveuglement, et que ces tenebres-là luy ont servi pour l'amener à une clairté nouvelle. Car si Dieu l'eust tousiours laissé en son entier, il est certain qu'il luy fust tousiours demeuré quelque folle opinion, et tousiours il eust voulu mesler de son sens et de son cerveau parmi la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ: mais il faut qu'il soit aveugle, et qu'il demeure là. Car pource qu'auparavant il avoit esté en grande reputation, et qu'il eust esté tenté de tousiours tenir son degré, il faut qu'il soit abatu, et qu'on le releve, et qu'on le porte comme un petit enfant, ou bien comme une poure charongne, et comme un trespassé. Voilà donc comme il a falu que S. Paul fust corrigé d'une façon violente, tellement que nous voyons qu'il n'y a eu ne franc-arbitre, ne devotion, ne sainctetè qui luy ait de rien servi: mais le tout doit estre attribué à la pure misericorde de Dieu. Et de faict, nous voyons comme il en passe une confession pure et liberale. Puis qu'ainsi est donc, notons aussi que quand Dieu nous appelle à soy, que ce n'est point pour ce qu'il nous y voye disposez, ou que nous ayons quelque bonne preparation: mais il luy plaist de nous attirer par sa pure misericorde, comme nous verrons encores ci apres plus au long. Et c'est le chemin qu'il nous faut tenir, si nous desirons d'estre participans de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, à l'exemple de sainct Paul: que nous cognoissions qu'il n'y a rien du tout en nous, et qu'il faut que nous recevions d'en haut tout ce dont nous sommes cuides et que Dieu besongne d'une telle sorte, que la louange de nostre salut luy soit reservee à luy seul sans aucune exception.

Et voilà aussi pourquoy sainct Paul adiouste, *quand il a pleu à Dieu de l'appeler pour annoncer l'Evangile, qu'alors il s'est mis en train, et que mesmes il n'a point attendu conseil d'homme,* car il luy a suffi que Dieu l'envoyast, et qu'il fust advoué d'un tel maistre: qu'il ne s'est nullement espargné, qu'il n'a point disputé là-dessus: mais qu'il a eu une ferme resolution pour aller son train, et pour avoir une perseverance telle que nous voyons en luy, laquelle est un certain tesmoignage que Dieu le gouvernoit par son sainct Esprit. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et cependant il nous faut aussi bien noter ce qu'il dit, *que Dieu l'avoit preparé du ventre de sa mere et en la fin qu'il l'a appellé pour publier son Evangile.* Ici sainct Paul declare que ce qu'il a esté ainsi appelé, ce n'a pas esté pour preparation, ne pour dignité qui fust en sa personne, mais plus-

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

tost qu'il avoit esté choisi de Dieu, voire devant sa naissance. Voilà pourquoy notamment il use de ce mot, du ventre de la mere, qu'il estoit comme separé et dedié à Dieu. Comment donc est-ce qu'il pouvoit rien apporter de sa vertu propre? Car qui pouvoit-il n'estant pas encores nay? Il faloit donc que Dieu besongnast ici. Et puis il adiouste, que Dieu l'a appelé. Il est vray qu'il parle de son office, mais tant y a qu'il magnifie en general la bonté de Dieu, pour monstrer que nous tenons de luy seul tout ce que nous avons, non seulement quant à ceste vie transitoire, mais sur tout quant au salut eternel de nos ames. Ceci ne peut estre deduit tout au long pour le present, nous en reserverons donc une partie. Mais pour conclusion, notons que S. Paul comme en un miroir nous declare quand nous sommes rengez en l'obeissance de Dieu, que ce n'est pas qu'un chacun s'avance, mais d'autant que la main nous est tendue d'en haut, et que Dieu nous attire à soy du temps que nous ne le pouvions cercher. Il est vray que tousiours les hommes imagineront ie ne scay quoy pour se faire valoir mais ce ne sont que toutes illusions: et le diable use de cest artifice là pour nous faire obscurcir la grace de Dieu, à fin que nous en soyons despouillez. Car c'est à bon droict que Dieu laisse là les hommes pour tels qu'ils sont, quand ils se veulent attribuer ce qui luy appartient, et qu'ils ne se condamnent point d'eux mesmes, comme ils en sont dignes. Notons bien donc que tout ce que nous appercevons de bien en ce monde, procede de la pure grace de Dieu, et qu'il n'y a rien qui nous puisse estre attribué. Et pour bien sentir ceste bonté gratuite, sçachons qu'il nous faut abatre toute dignité de merites et qu'il nous faut regarder premierement à l'election gratuite de Dieu, et puis à ce qu'il nous appelle. Pourquoy donc est-ce que nous sommes illuminez en la cognoissance de l'Evangile? Est-ce que nous ayons rien merité? Nenni: mais Dieu nous a choisis à cela devant que nous fussions nais, voire mesmes devant la creation du monde, comme il est dit en l'autre passage.

Voilà donc par quel bout il nous faut commencer, à fin que nous ne soyons point enflez de vaine arrogance, qui seroit pour nous rompre le col en la fin: mais que nous advisions de cheminer en humilité, regardant à ce qui est dit en l'autre passage: Qui est-ce qui te separe, ou qui te rend plus excellent que les autres? C'est Dieu (dit-il) qui a fait cela par sa pure bonté. Quand sainct Paul confesse là que Dieu nous separe, c'est pour couper broche à tout ce que les hommes pourront amener, sçachans qu'il n'y a nul qui se puisse dire plus excellent que ses compagnons, sinon d'autant que Dieu nous choisit, voire devant que nous soyons nais. Or ceste election là de Dieu est secrete, iusques à ce qu'il nous declare par effect qu'il nous appelle à soy. Et comment le fait-il? Par son Evangile: et il y a ici double grace. L'une c'est quand la doctrine nous est preschee. Car nous voyons la miserable condition du monde, que beaucoup de poures gens, beaucoup de poures aveugles sont là errans en tenebres, et ne sont point secourus ni aidez: cependant nous avons la pasture qui nous est offerte de nostre Dieu, mesmes qu'elle nous est mise en la bouche: et n'est-ce pas une grace speciale qu'il nous fait? Mais encores il faut que Dieu nous appelle au dedans, et que par son sainct Esprit il nous touche en telle sorte que sa doctrine soit vrayement authentique et que nous cognoissions qu'elle procede de luy, qu'il fait qu'elle soit seellee en nos coeurs par son S. Esprit, comme il en parle tant en la seconde des Cor. comme aussi au premier chap. des Ephesiens. Bref, selon qu'il est dit par le Prophete Isaie, qu'il faut que nous soyons enseignez de Dieu, cognoissons qu'il faut que nous soyons vrayement asseurez par le S. Esprit en nos coeurs, que la doctrine que nous tenons n'est point venue des hommes: mais que c'est la vérité infaillible de Dieu et que nous en avons si certain tesmoignage, que nous pouvons appercevoir à l'oeil (sinon que nous soyons par trop vileins et ingrats) que c'est celle à laquelle nous devons nous tenir iusques en la fin, et laquelle aussi nous introduira au Royaume celeste, quand nous aurons achevé nostre course en ceste vie mortelle.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face sentir de plus en plus, à fin qu'estans humiliez pour nous desplaire en nous mesmes, et pour renoncer à toutes nos meschantes affections et désirs, nous venions nous presenter à nostre Seigneur Iesus Christ, luy rendant l'hommage qu'il requiert de nous, non seulement par ceremonie, mais que comme il a la bouche ouverte pour nous monstrer le chemin de salut, que nous ayons aussi les aureilles attentives pour nous renger paisiblement à luy: que nous ayons nos coeurs ouvers, qu'il n'y ait ne dureté ni rebellion, mais que nous souffrions son ioug, estans prests de le recevoir, et dedier toute nostre vie en son obeissance pour nous conformer à sa saincte volonté. Et quand le nom de Dieu sera ainsi glorifié en nous, que les autres aussi y soyent attirez, et que nous soyons tous reduits à son troupeau, à fin que d'un commun accord nous l'adorions: et que nostre Seigneur Iesus Christ ait l'honneur et l'hommage qui luy appartient. Et que pour ce faire il luy plaise susciter de vrais et fideles ministres de sa Parole etc.

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0